

NORD FRANCHE-COMTÉ

Fiat et Peugeot : des racines communes à Montbéliard

Peugeot et Fiat, deux géants de l'automobile et des racines communes dans le Pays de Montbéliard. Pendant que les Peugeot créaient leurs usines, les Elkann, arrivant d'Alsace proche, participaient à l'essor de Montbéliard. Armand, né le 27 janvier 1882 à Montbéliard, va changer leur destinée.

Peut-être les enfants Elkann et les petits Peugeot se sont-ils baignés en même temps, dans une boucle du Doubs proche de Montbéliard, l'été caniculaire de 1893 ? Peut-être ont-ils regardé les vœux dans un pré du quartier de la Chifogne ? Ils vivaient dans le même périmètre entre 1872 et 1913 environ : les Elkann à Montbéliard, les Peugeot près de leurs usines, se rendant au temple à Montbéliard. L'union de deux géants de l'automobile, le groupe PSA et Fiat Chrysler Automobiles, créant Stellantis ce 16 janvier 2021, résonne de façon particulière dans le Nord Franche-Comté : comme les retrouvailles de deux familles au destin étonnant, liées au Pays de Montbéliard, trouvant en partie leurs racines ici, dans ce Nord Franche-Comté indissociable de l'Alsace et de la Suisse. Au XIX^e siècle, leurs ancêtres ont pu se croiser, mais guère plus. Leur condition était différente, leur religion aussi.

Les Elkann arrivent à Montbéliard pour être français et libres

Il reste bien peu de traces, et encore moins de témoins. Nous

avons tenté de remonter à la source. De retrouver un « patrimoine » commun. Lié aux coutumes de cette époque marquée par l'industrialisation et par l'après Révolution française : une volonté de progrès et de modernité qui touche toutes les classes sociales et offre des possibilités nouvelles. Les Peugeot osent l'innovation. Les Elkann choisissent d'être français et de vivre libres. C'est ce qui les conduit à quitter leur village alsacien, Froeningen, au nord d'Altkirch, en perdant tout, pour s'installer à Montbéliard en 1872 comme de nombreux Juifs du Sundgau voisin, fuyant les Prussiens et l'assimilation.

Les Peugeot, lignée de neuf générations, on connaît leur histoire : celle de Xavier, Thierry, Christian, issus d'une dynastie industrielle née de Jean-Pierre et Jean-Frédéric, meunier, teinturier, puis fondeurs. Originaires de Vandoucourt, protestants luthériens, créant des usines de cycles et de voitures du côté d'Audincourt et de Valentigney après 1860. La famille, éclatée entre Paris et la Suisse, garde aujourd'hui des racines dans le Pays de Montbéliard et quelques châteaux.

Dix-huit tombes Elkann à Belfort

Les Elkann, on les redécouvre. L'aïeul qui nous intéresse, c'est Isaac, marchand de bestiaux. Comme ses parents, Salomon et Rose, il arrive à Montbéliard avec Marie Anne Dreyfuss, épousee le 14 décembre 1869 à Hégenheim. Ils ont déjà deux enfants, Salomon et Isidore. Ils marquent leur volonté d'une vie meilleure, en France. Jules, puis Lucien, naissent à

Montbéliard. Et Armand, le 29 janvier 1882 : c'est lui, l'arrière-grand-père de John Elkann, patron de Stellantis.

Montbéliard, ville protestante, compte alors près de 200 familles juives qui vivent en paix. Les fêtes juives ont lieu dans les appartements, chez les uns les autres, jusqu'à l'édification de la synagogue, en 1888, grâce aux cotisations. Les inhumations ont lieu à Belfort, au cimetière israélite.

C'est pourquoi on y retrouve la tombe d'Isaac et celle de son épouse Marie Anne, attaquées par la pluie et la mousse. Autour, de nombreux cousins, souvent liés au commerce. Au total, dix-huit tombes Elkann. Et le souvenir de six descendants d'une autre branche, restés à Montbéliard, rafiés dans les temps noirs, dont les noms figurent à la synagogue.

Alain Elkann, oui, mais pas de New York

Au lendemain du mariage historique qui fait des familles Peugeot et Elkann le quatrième groupe automobile le plus important au monde, le rapprochement n'a pas échappé aux passionnés de généalogie. Alors que nous tentions de vérifier des éléments, aidés par la famille Blum de Belfort, nous avons découvert le travail remarquable réalisé par le Centre d'entraide généalogique de Franche-Comté : l'histoire de la famille Elkann a été publiée dans le N° 163 du bulletin local en septembre 2020 sous le titre « Du quel des tanneurs aux rives de l'Hudson ».

Pas loin d'ici, en Haute-Saône, un certain Alain Elkann reçoit par-



fois un coup de fil destiné à son homonyme, écrivain et journaliste à New York, cousin très très très lointain et père de John. Comme tout le monde, il est curieux de cette histoire incroyable et se demande si les Elkann, depuis New York, Paris ou Turin, pensent encore, parfois, à Montbéliard...

Christine RONDOT

Armand et Jean-Paul Elkann, de grands patrons du monde des métaux

Comme les Peugeot, qu'il a vu prendre le virage de l'automobile et des nouvelles technologies, Armand Elkann a le sens de l'innovation et des affaires. Un pied dans la tradition, avec son épouse fille de marchand de bestiaux, à Paris. Un pied dans le futur. À Paris, où il développe sa situation dès 1913, il s'introduit dans le monde de la métallurgie avec succès, avec son beau-frère Jacques Bloch. La biographie de son fils Jean-Paul, brillant homme d'affaires, montre qu'ils agis-

sent ensemble dans le monde des affaires, notamment dans le domaine de l'aciérie et de l'automobile. Armand, qui n'était pourtant pas ingénieur, a développé le brevet du Vanadium aux États-Unis, importé en France par Jean-Paul. Quand Armand décède, en décembre 1962 à Paris, sa carrière d'industriel est remarquable. Son petit-fils Alain n'a que 12 ans. C'est lui qui épouse en 1975 Margherita, fille Agnelli. Leur fils aîné, John, naît le 1^{er} avril 1976 à New York City. L'histoire continue.



Un lion, emblème de la marque Peugeot, sur la calandre d'une voiture des années 30. Peugeot sera client d'Elkann.

Photo ER/Lionel VADAM



La tombe d'Isaac Elkann, aïeul de John Elkann, le patron de Stellantis. Ce membre de la famille Blum a déposé un caillou comme le veut la tradition. Photo ER/Christine RONDOT

Qui était Armand, l'aïeul de John Elkann, patron de Stellantis ?

Si Armand Elkann pouvait prendre ses arrière-petits-enfants, notamment John, Lapo et Ginevra, par la main pour leur montrer où il a vécu, il les emmènerait au 38, faubourg de Montbéliard, à Belfort. Il y a habité un an, alors qu'il développait ses affaires.

Un saut de puce dans un itinéraire qui traduit un esprit d'entreprise et de hardiesse hors norme.

Mais qui était-il ? Il

naît le 29 janvier 1882 à Montbéliard, au 1, rue de l'Hôtel-de-Ville, petit dernier chez Isaac, qui a déjà 42 ans et Marie Anne. Son père est marchand de bétail, comme le veut la tradition des métiers imposés aux Juifs. La vie à Montbéliard est paisible. Les Elkann sont français et libres. Armand, dont les grands-parents vivent rue des Granges, profite de cette liberté toute neuve qui permet de développer les potentiels : quand il se présente à Belfort pour le service militaire, il est déjà représentant de commerce. Il est le « rénovateur », qui se distingue sur le champ de bataille lors de la Première Guerre mondiale au sein du 44^e régiment d'infanterie, ose voyager au-delà des océans et sait manifestement gérer une affaire.

Le 26 février 1906, il arrive au San Salvador. Il revient à Montbéliard où il vit un an, 12, faubourg de Besançon, en 1908. Puis il part trois ans à Gênes, en Italie. Au retour, le 29 juillet 1912, il s'installe à Belfort, 38 faubourg de Montbéliard. Un an plus tard, il emménage à Paris, dans le 9^e arrondissement. Il épouse Berthe Bloch. Jean-Paul naît le 28 décembre 1921. Reçu à Polytechnique, il sera un grand banquier, un homme d'affaires exceptionnel, et président du consistoire israélite de Paris. À New York, où il a fui le nazisme, il épouse Carla Ovazza. Le destin familial a changé de continent.



Armand Elkann, né à Montbéliard le 29 janvier 1882, homme d'affaires. Photo ER/DR

Christine RONDOT

Alain Elkann : « Demain, nous déjeunons avec les Peugeot »

« Je pense que les Peugeot étaient des clients de mon père et mon grand-père, qui dirigeaient la Compagnie Européenne des Métaux. » Alain Elkann, journaliste et écrivain né à New York, garde un souvenir ému de son grand-père, Armand, né à Montbéliard, dont il était proche. « Nous étions à Paris quand il m'a dit : "Demain, nous déjeunons avec les Peugeot". » Des liens existaient donc entre les deux familles. « Aujourd'hui, je suis très heureux de ce rapprochement qui unit nos destins » commente Alain Elkann.

Il est venu une fois à Montbéliard, dans les années 80, avec ses trois enfants, John, Lapo et Ginevra. « Nous nous sommes rendus à la synagogue où nous avons vu la plaque rappelant la mémoire des Elkann déportés. Nous sommes aussi allés à Mulhouse voir le musée auto-

mobile Schlumpf. »

Alain a lui-même été élu représentant du Consistoire israélite de Montbéliard, mais il en garde peu de souvenirs. Son grand-père n'a jamais évoqué Montbéliard. « Il parlait peu. » Alain évoque de nombreuses qualités humaines, comme l'écoute, la patience, la pertinence. « Il est presque mort dans mes bras, à Paris. » La tristesse pointe, encore. Armand est enterré au cimetière de Montparnasse, comme son fils Jean-Paul.

« Notre famille d'industriels, juive, fière d'être française, compte trois générations de médaillés de la Légion d'honneur : Armand, mon grand-père, aussi titulaire de la croix de guerre, Jean-Paul, mon père, et moi-même », ajoute Alain Elkann. La France reste importante.

Christine RONDOT



Alain Elkann, petit-fils d'Armand Elkann, ici en famille, avec ses petits-enfants. Photo ER/DR